

Atelier pédagogique

Journées de l'histoire, Institut du monde arabe (9 novembre 2022)

Sihem BELLA

Professeure au lycée Jean-Moulin à Roubaix (Académie de Lille)

Doctorante à l'IRHiS (Université de Lille)

Les femmes dans la ville d'Alger à la fin du XIXe siècle

Résumé : Les femmes dans la ville d'Alger à la fin du XIXe siècle

L'étude de la place et de la participation des femmes au sein de la société coloniale algéroise de la fin du XIX^e siècle permet d'aborder sous un angle original l'enseignement de l'histoire coloniale au collège et du lycée. Médina prise par les Français en 1830, Alger devient majoritairement européenne en 1900, d'un point de vue démographique. Métropole d'une colonie de peuplement, la ville compte alors des centaines de milliers de femmes, qu'elles soient Musulmanes, Juives ou Européennes. Ainsi catégorisées dans une société marquée par la ségrégation, leur statut est minoré, encore plus lorsqu'elles appartiennent à la population colonisée. Cela rend difficile l'accès à des sources produites par les Algéroises, alors qu'elles sont l'objet de multiples représentations, notamment orientalistes. Leur restituer une capacité d'action apparaît pourtant comme un enjeu majeur dans la perspective d'enseigner leur histoire. Il s'agit également d'interroger leur habituel cantonnement à la sphère domestique et leur accès à l'espace public, au prisme incontournable de la situation coloniale.

<https://www.imarabe.org/fr/visites-ateliers/ateliers-pedagogiques-des-journees-de-l-histoire-de-l-institut-du-monde-arabe>

Introduction

Au début du XIX^e siècle, Alger est une médina, qui est le cœur d'une régence sous influence ottomane. Elle est prise par les Français en 1830. Cœur de l'Algérie française, la préfecture du département porte son nom dès 1848. Sa population connaît un basculement important en 1900 : la ville devient majoritairement européenne (Oran est l'autre grande ville algérienne dans ce cas).

D'un point de vue démographique, la fin du XIX^e siècle est une période charnière, un tournant, ce qui participe de la pertinence d'étudier Alger autour de 1900. A cette période, les femmes d'Alger sont Musulmanes, Juives ou Européennes (si l'on reprend les catégories contemporaines). Elles sont minorées au sein de la société algéroise, qui est marquée par une forte ségrégation ; doublement minorée, même, lorsqu'elles comptent parmi la population colonisée.

On peut rappeler que cette réflexion sur les femmes d'Alger pourrait s'inscrire dans le cadre de plusieurs programmes de collège et de lycée, dans la perspective de mêler histoire coloniale et histoire des femmes, histoire du genre.

Dans les programmes de l'enseignement secondaire :

Classe de Quatrième (« L'Europe et le monde au XIX^e siècle : Conquêtes et sociétés coloniales »)

Classe de Première générale (« La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial »)

Classe de Première technologique (« La Troisième République : un régime, un empire colonial » / sujet d'étude « Vivre à Alger au début du XX^e siècle »)

Nous nous interrogerons sur la place et la participation des femmes au sein de la société urbaine algéroise, malgré la difficulté sur laquelle on bute d'emblée, qui est celle de l'accès aux sources produites par les Algéroises elles-mêmes. En effet, on constate dès que l'on se penche sur le sujet à quel point les habitantes de la ville ont été l'objet de représentations extrêmement nombreuses et relayées (quoique peu variées), souvent teintées d'orientalisme. Or la restitution de la capacité d'action de ces femmes est un enjeu majeur dans la perspective d'enseigner leur histoire. Il s'agit également d'interroger leur cantonnement à la sphère domestique et leur accès à l'espace public, le tout au prisme incontournable de la situation coloniale (que Georges Balandier a théorisé comme dès 1951 comme un « complexe », un ensemble de conditions qui impliquent une domination et qui sont le produit d'une double histoire).

Nous progresserons dans notre réflexion et notre présentation selon le principe de la disponibilité et de l'accessibilité des sources, pour le chercheur/la chercheuse comme pour les élèves.

I. Les femmes d'Alger, objets de représentations

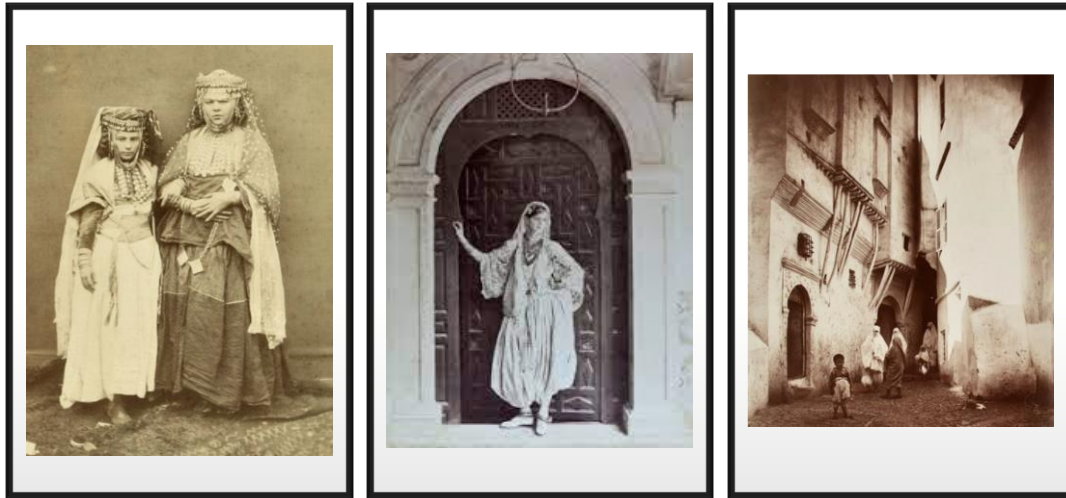
Ce premier point correspond à des sources foisonnantes. Commençons par la première œuvre qui nous vient à l'esprit lorsqu'il est question de représenter des femmes d'Alger :



Femmes d'Alger dans leur appartement d'Eugène Delacroix (1834)

Eugène Delacroix peint des Algéroises fantasmées d'après sa visite d'un harem à Alger en 1832 dans une veine très orientaliste. Il s'agit d'une œuvre antérieure à notre période mais qui contribue à installer un imaginaire durable.

D'autres exemples :



Neurdein Frères, Alger, c. 1870-1910.

Ces photographies proviennent du studio de photographie des frères, très actifs à Alger. Certaines se trouvent dans la photothèque de l'IMA (la première notamment).

Les sujets sont érotisés, parfois dénudés ; les postures sont sensuelles, lascives, souvent horizontales. Des motifs récurrents leur sont associés : des objets, des tissus caractéristiques, ainsi qu'une lumière solaire et des couleurs chaudes. Le cadre est très souvent domestique. Ce sont des représentations qui ont vocation à être diffusées et amplifiées. D'ailleurs Alger est souvent personnifiée : elle est figurée comme une femme séduisante et voluptueuse que les Français sont parvenus à conquérir.

Ces représentations se trouvent dans la peinture, mais aussi dans la photographie. Elles concernent différents supports : cartes postales, guides touristiques, affiches ou encore presse et revues illustrées...

Encore des exemples :



Affiche publicitaire de la Compagnie générale Transatlantique (1898)

Affiche de promotion de l'hiver en Algérie par E. Herzig (autour de 1900-1910)

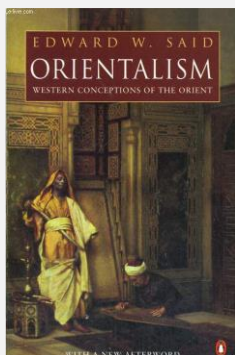
source : Gallica-BnF

Question : Quels sont les poncifs orientalistes associés aux femmes dans ces affiches encourageant le voyage à Alger?

Réponse : Les habitantes dites « indigènes » d'Alger sont représentées en costumes traditionnels, réels ou fantasmés, associés à des bijoux ou des instruments de musique. Leurs postures évoquent la passivité et la lascivité, voire l'attente, les yeux rivés vers la Méditerranée. Elles sont les garantes d'un mystère oriental envoûtant. Le regard porté sur elles est surplombant.

Source : <https://www.retronews.fr/colonies/long-format/2022/09/13/le-tourisme-colonial-alger>

Ces représentations dépassent largement Alger et même l'Algérie, et concernent l'Orient entier tel qu'il est vu depuis l'Europe. On pense bien sûr à des travaux majeurs comme *l'Orientalisme* d'Edward Said paru en 1979 (qui se concentre surtout sur des sources textuelles - il était professeur de littérature comparée)



« L'Orient n'est pas seulement le voisin immédiat de l'Europe, il est aussi la région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel et lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment le plus profondément en elle. De plus, l'Orient a permis de définir l'Europe (ou l'Occident) par contraste: son idée, son image, sa personnalité, son expérience. La culture européenne s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même inférieure et refoulée. »

Ce sont des représentations qui sont contenues dans des sources particulièrement accessibles pour les élèves.

Nous pouvons envisager de dresser avec eux un inventaire des motifs récurrents en ce qui concerne ces représentations, sous forme de tableaux par exemple, où l'on relèverait les points communs des représentations contenues dans les documents.

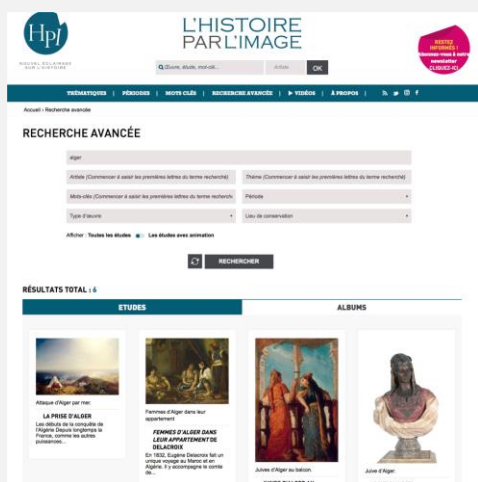
Les sources disponibles sont très nombreuses :

- La peinture :

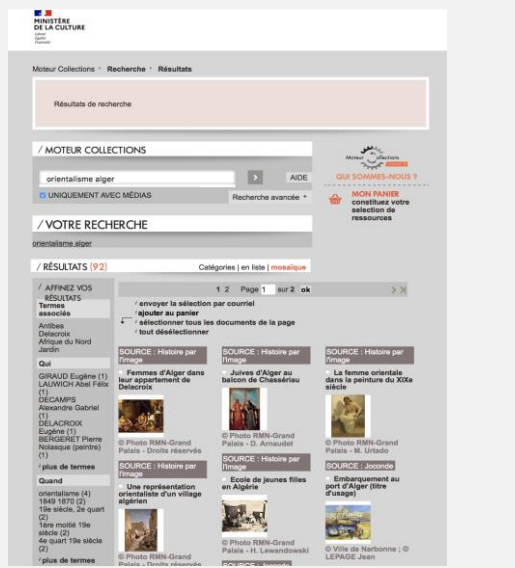
Les œuvres de peintres orientalistes comme Eugène Delacroix ou Gustave Guillaumet sont en ligne. Elles sont consultables au moyen du moteur « Collections » du ministère de la Culture ou encore de la rubrique « Orientalisme » du site « L'Histoire par l'image ». Ce sont des sites qui affichent centaines de résultats et qui permettent aux élèves de se rendre compte de l'engouement pour l'orientalisme.

LES ALGÉROISES DANS LA PEINTURE

Moteur « Collections » du site du ministère de la Culture
http://www.culture.fr/collections/resultats?keywords=orientalisme&only_image=on&sel_search_mode=tous_les_termes&display_mode=mosaic



Rubrique « Orientalisme » du site « L'Histoire par l'image »
<https://histoire-image.org/fr/etudes/orientalisme>



Moteur « Collections » du site du ministère de la Culture
http://www.culture.fr/collections/resultats?keywords=orientalisme&only_image=on&sel_search_mode=tous_les_termes&display_mode=mosaic

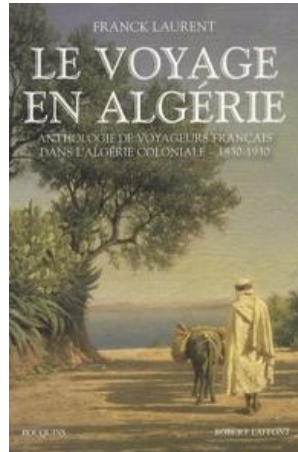
Rubrique « Orientalisme » du site « L'Histoire par l'image »
<https://histoire-image.org/fr/etudes/orientalisme>

Pour travailler sur de sources papier, ce qui donnerait aussi une très bonne occasion aux élèves de feuilleter ces ouvrages dont ils n'ont pas forcément l'habitude, on peut penser aux catalogues d'exposition :



- Les sources littéraires :

La littérature coloniale autour d'Alger était abondante, cette anthologie est une mine :
 LAURENT Franck, *Le voyage en Algérie. Anthologie de voyageurs français dans l'Algérie coloniale, 1830-1930*, Paris, Robert Laffont, 2008



- Presse et autres sources imprimées :

Les sites de la BnF Gallica ou encore Retronews peuvent également être mobilisés pour la presse, les revues illustrées, les guides touristiques d'Alger, les cartes postales...

Il faut le rappeler aux élèves, les représentations étudiées ne sont pas exemptes de violence.

Deux exemples :

- Un extrait d'un guide touristique d'Alger (Guide-Joanne) écrit par Louis Piesse de 1887

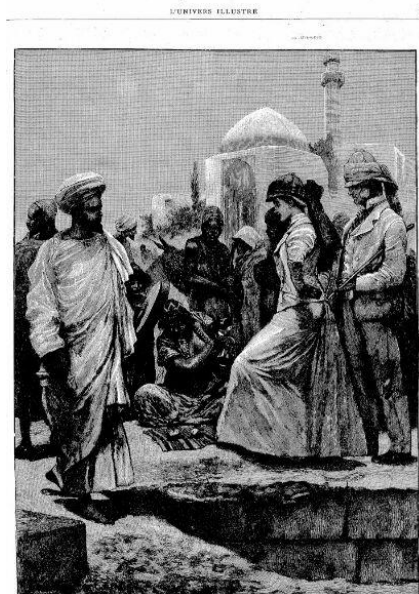
« La femme arabe est femme de plaisir chez le riche, bête de somme chez le pauvre. De là sa profonde ignorance et son abrutissement »
Extrait d'un guide-Joanne d'Alger écrit par Louis Piesse (1887)

- Une illustration tirée d'une revue (1895)

Illustration « Alger – une sorcière des rues » extraite de *L'Univers illustré* (30 mars 1895)

Source : Retronews-BnF

<https://www.retronews.fr/colonies/long-format/2022/09/13/le-tourisme-colonial-alger>



II. Derrière ces représentations, qui sont les femmes d'Alger ?

La démarche ici est de nous pencher sur des sources relevant d'un point de vue européen - qui sont les plus faciles à trouver – mais que l'on peut essayer d'étudier autrement qu'au prisme des représentations européennes.

Amenons les élèves à se poser ces questions :

Qu'est-ce qu'être une femme à Alger en 1900 ?

Qu'elles soient habitantes de la ville, de passage, pauvres ou riches, Européennes, Juives ou Musulmanes ?

Combien sont-elles, comment travaillent-elles, s'habillent-elles ?

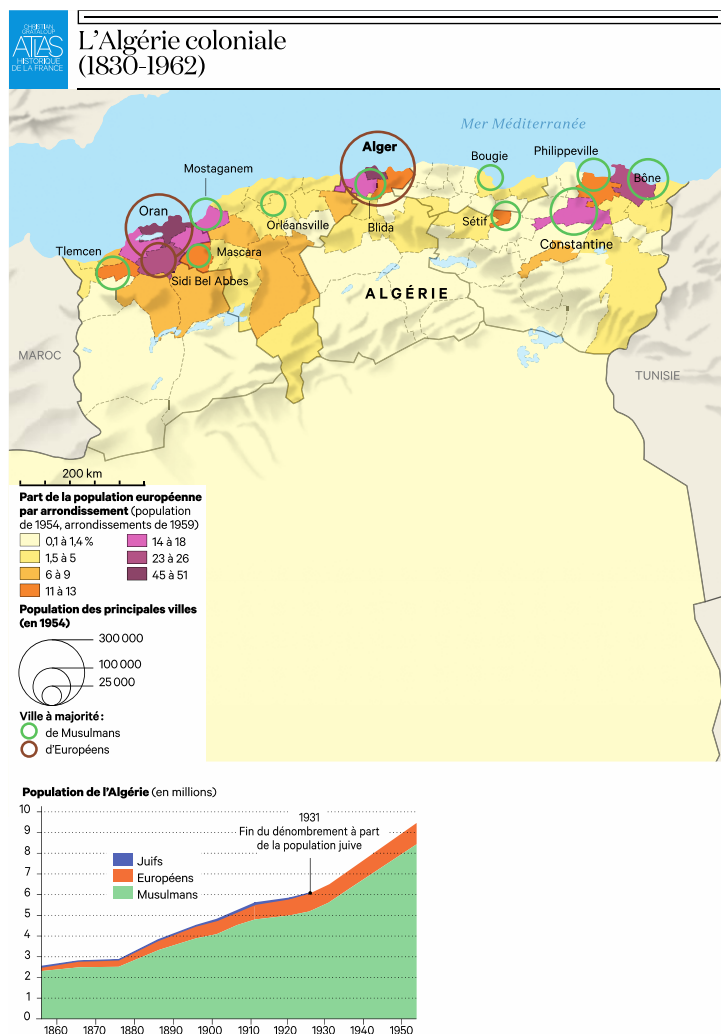
Matériellement, concrètement, comment vivent-elles à Alger, comment habitent-elles la ville ?

On peut d'abord se pencher sur la question démographique pour apporter des données quantitatives. Alger connaît un essor démographique durant notre période. L'année 1900 représente un tournant : les Européens constituent désormais la moitié de la population urbaine (69 000 sur 138 000 habitants).

Une source pour les questions démographiques à Alger :

LESPES René, *Alger. Étude de Géographie et d'Histoire urbaines*, Paris, Alcan, 1930

Pour rappeler le contexte général aux élèves :



Source: C. Grataloup (dir.), *Atlas historique de la France*, Paris, les Arènes, 2020

Jusqu'en 1931, on compte à part la population juive. Pour affiner, on peut s'appuyer sur les statistiques générales de l'Algérie, notamment étudiées par Kamel Kateb, publications régulières qui concernaient les questions démographiques.



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5532793q?rk=21459;2>

Pour ce qui est des questions scolaires, on trouve des informations intéressantes (écoles de filles, écoles mixtes, écoles indigènes) (à gauche). Sur les questions de mariage, décès, divorce, naissances, on trouve aussi des informations très précises (à droite et en dessous).

— 244 —
— 57 —

SÉRIE ÉCOLES

ÉCOLES PUBLIQUES.

ANNÉES	DÉPARTEMENTS	SÉRIE ÉCOLES										
		Algérie	Oran	Algiers	Constantine	Blida	Annaba	Bougie	Colonne	Oran	Algiers	Constantine
1882	Algérie	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122
1883	Algérie	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122
1884	Algérie	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122

ÉCOLES LIBRES.

ANNÉES	DÉPARTEMENTS	SÉRIE ÉCOLES										
		Algérie	Oran	Algiers	Constantine	Blida	Annaba	Bougie	Colonne	Oran	Algiers	Constantine
1882	Algérie	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122
1883	Algérie	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122
1884	Algérie	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122	122

INSTITUTIONS DE CRÉDIT.

Voir plus loin, pour les renseignements statistiques concernant les établissements de crédit de la colonie, le chapitre VIII « Commerce. »

CHAPITRE III.

ÉTAT CIVIL.

MARIAGES, DIVORCES, NAISSANCES, DÉCÈS.

Le nombre des mariages, divorces, naissances et décès inscrits au cours des trois dernières années, sur les registres de l'état civil, se décompose comme suit :

DÉSIGNATION	EUROPÉENS	ISRAËLITES	MUSULMANS	OSÉTATIENS
Mariages	9.439	1.118	163.672	
Divorces	2	11.262		
Naissances	11.303	6.278	331.187	
Décès	37.974	4.171	128.368	

Extrait des naissances sur les décès.

DÉSIGNATION	EUROPÉENS	ISRAËLITES	MUSULMANS
Naissances	6.278	2.467	36.427
Décès	41.27	1.000	141.20

Dans le nombre des décès européens, on a compris 2,061 décès militaires. Le chiffre de la mortalité pour la population coloniale doit donc être ramené à 35,863, ce qui donne, en chiffre rond, 81 décès seulement pour 100 naissances.

Antérieurement à 1870, les mort-nés étaient compris dans les naissances et dans les décès; depuis, ils sont comptés à part; de 1882 à 1884, leur nombre s'est élevé à 9,220 et se décompose comme suit : Européens, 1830; Israélites, 270; musulmans, 7,105.

EUROPÉENS.

I. NOMBRE DE MARIAGES CONTRACTÉS.

MARIAGES	1882		1883		1884	
	EUROPÉENS	MUSULMANS	EUROPÉENS	MUSULMANS	EUROPÉENS	MUSULMANS
Entre Français et Françaises	567	389	1.437	632	439	408
Entre Français et Étrangères	406	256	717	475	591	588
Entre Français et Musulmanes	116	181	188	128	207	185
Entre Français et Israélites	19	30	117	48	33	45
Entre Français et Musulmanes	6	7	6	2	3	2
Entre Musulmans et Européennes	11	2	1	1	6	2
TOTAUX	1.113	1.066	3.097	1.307	1.279	1.135

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5532793q/f225.item>

On peut aussi trouver des choses concernant le travail des femmes.

LES ALGÉROISES ET LE TRAVAIL

Mlle G. Laloe

Le travail des femmes indigènes à Alger en 1910
(Paris, Imprimerie A. Jourdan, 1910)

Source du tableau:

Chenntouf Tayeb. L'évolution du travail en Algérie au XIXe siècle.. In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°31, 1981. pp. 85-103.

DOI : <https://doi.org/10.3406/remmm.1981.1906>

L'ÉVOLUTION DU TRAVAIL EN ALGÉRIE AU XIX^e SIÈCLE

contremaitres	97
surveillants	49
ouvriers hommes	12 587
manœuvres et charretiers	4 559
ouvrières	1 276
jeunes ouvrières (- de 15 ans)	1 683
jeunes ouvrières	244
Total	20 495

On pourrait imaginer que les élèves aient à manipuler ces statistiques générales pour une année donnée avec pour objectif de dresser un tableau démographique-quantitatif autour des femmes d'Alger, avec des informations précises à rechercher.

Si on sort des questions quantitatives, toujours en se restant sur des sources qu'on peut qualifier de coloniales :

On peut chercher des femmes dans des sources où leur présence n'est pas mise en scène pour tâcher d'en apprendre plus sur elle. Exemple avec un film :

ALGER FILMÉE PAR
ALEXANDRE PROMIO
(1896)

En décembre 1896, Alger est filmée pour la première fois par Alexandre Promio, ingénieur de la maison Lumière

<https://www.youtube.com/watch?v=mVVEC7D2udE>



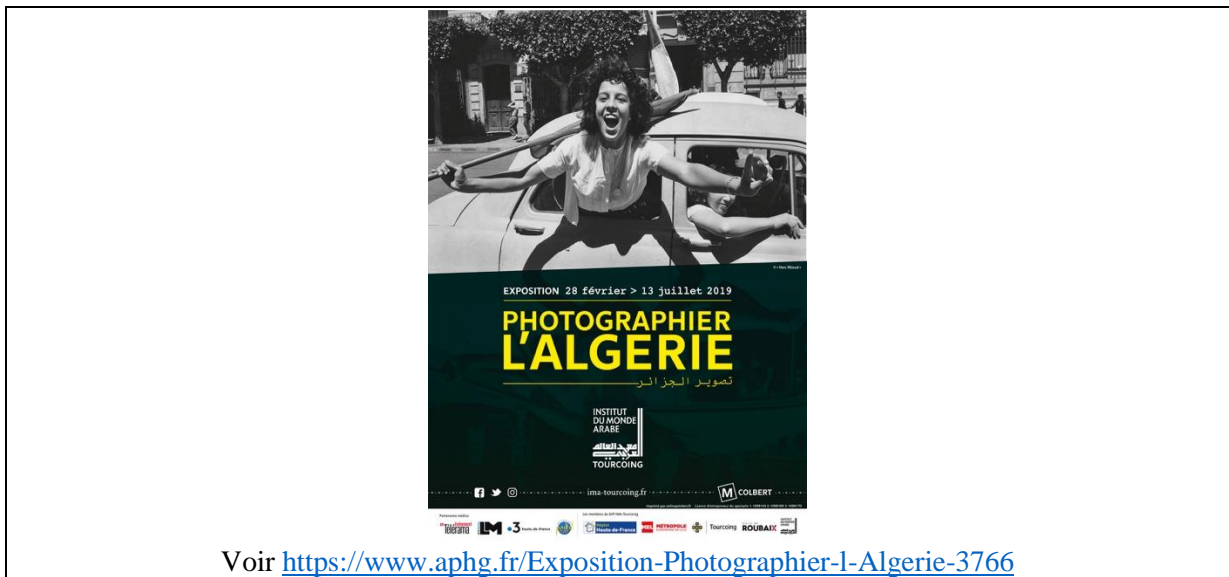
<https://www.youtube.com/watch?v=mVVEC7D2udE>

Ce sont des images pionnières qui donnent à voir des instants de la vie quotidienne d'Alger :

- Cette vidéo peut servir de support pour s'intéresser aux vêtements des femmes par exemple ; on voit bien que les femmes européennes se vêtissent comme en métropole.
- On peut aussi constater la rareté de leur présence dans les rues.

Pour revenir aux sources photographiques :

Au-delà de l'orientalisme, on peut s'appuyer sur des clichés voués originellement à appuyer des travaux de recherche scientifique, notamment en ethnologie. Certaines de ces photographies se trouvaient dans la très belle exposition de 2019 « photographeur l'Algérie » (IMA Tourcoing)



Nous pouvons aussi penser aux photographies de Jules Gervais-Courtellemont, dont on se demande pour certaines si elles ne vont pas au-delà de la mise en scène.

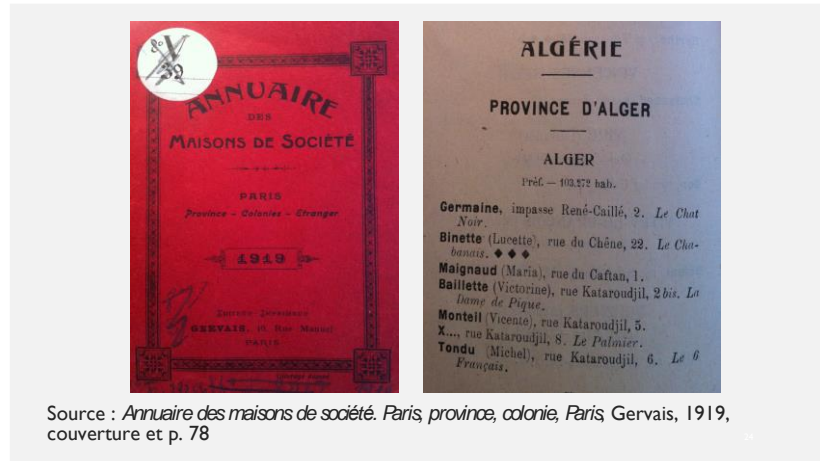
Jules Gervais-Courtellemont (1863-1931) a voyagé en Asie, en Europe et en Afrique. Il s'initie à la photographie dans les années 1880 en Algérie, et y développe une passion pour le territoire et ses habitants, qui l'amène à se convertir à l'islam. Cela ne l'empêche pas de réaliser des clichés qui consolident certains stéréotypes.



Ensuite, si l'on veut s'aventurer vers des sources moins accessibles (notamment des archives), on peut penser aux femmes prostituées. Parce que ce sont des femmes qui ont attiré l'attention des autorités pour des raisons évidentes et dont les activités étaient particulièrement encadrées. A Alger, la prostitution était concentrée dans la haute Casbah. En 1937, la ville compte trente-sept maisons de tolérance selon l'historienne Barkahoum Ferhati. Pour dire l'ampleur de la prostitution et le régime d'exception d'Alger en la matière, on peut rappeler que la loi Marthe Richard (qui impose la fermeture des maisons closes françaises en 1946) ne fut pas appliquée à Alger. Pour l'historienne Christelle Taraud qui a consacré sa thèse à la prostitution coloniale au Maghreb, la Casbah de Tunis était « l'égout séminale de la nouvelle

ville européenne»¹ - une expression que l'on pourrait appliquer à Alger. Elle étudie les violences sexuelles inhérentes à la prostitution coloniale en la liant avec le régime de l'indigénat.

Avec les élèves, même si le sujet peut être davantage sensible à étudier en fonction des niveaux, on peut envisager de travailler sur des guides proprement liés à la prostitution, comme celui-ci :



III. Les femmes d'Alger par elles-mêmes ?




¹ TARAUD, Christelle, *La prostitution coloniale, Algérie Maroc Tunisie (1830-1962)*, Paris, Payot, 2003, p. 12

Nous pouvons également citer Henriette Benaben (1847-1915), étudiée par Rebecca Rogers.


**HENRIETTE BENABEN
(1847-1915)**

**DIRECTRICE D'UNE
"ÉCOLE DE BRODERIES
INDIGÈNES"**

Source :
Rebecca Rogers, *A Frenchwoman's Imperial Story: Madame Luce in Nineteenth-Century Algeria*, Stanford, CA, Stanford University Press, 2013



Henriette Benaben avec ses apprenties
Collection familiale, fin du XIX^e siècle



N° 11 ALGER - École des Broderies Indigènes de Madame Ben Aben
61 Rue Maréchal en face la Mosquée Sidi-Abderhaman.

Carte postale de l'école de broderies indigènes de Madame Luce Ben Aben
(photographe-éditeur, Arnold Vollenweider, collection privée Michel Mégnin), fin du XIX^e siècle

Elle permet d'étudier les relations entre une femme européenne et des femmes « indigènes » qui relevait du patronage selon Rebecca Rogers. Elle a peu écrit mais a travaillé auprès des femmes « indigènes », elle a grandi et travaillé auprès d'elles, notamment entre 1875 et 1906 quand elle tenait un atelier de broderies indigènes à Alger. Sa grand-mère avait ouvert la première école pour jeunes filles musulmanes dans la capitale en 1845 - elle a grandi dans la Casbah.

Pour chercher du côté des anonymes, nous pouvons commencer par nous poser la question : dans quel champ de la société urbaine sont-elles actives ? Dans quels lieux ?

Pour ce qui est de la politique et en religion, elles sont assez peu actives par rapport aux hommes. Quoiqu'on puisse déjà nuancer pour ce qui est de la religion, en prenant l'exemple des mausolées qu'elles fréquentaient et des formes de dévotion populaire, qui sont beaucoup le fait de femmes

Ici la *zaouia* du saint protecteur de la ville, édifice lié à une confrérie soufie, situé dans la casbah :

**LE MAUSOLÉE DE SIDI ABDERRAHMANE ET-THAÂLIBI, LIEU DE
DÉVOTION FRÉQUENTÉ PAR LES FEMMES**




Sources: Carte postale, source inconnue / photographie Nadia Benchallal et Eric Sarner, 2012

Pour s'intéresser aux femmes anonymes on peut s'intéresser aux lieux, aux objets : les hammams par exemple, ou encore les toits de la ville, qui étaient des lieux très féminins ouverts sur l'extérieur et sur les autres toits. C'est sur ces toits ou dans les cours intérieures des maisons que l'une des occupations plus populaires notamment pendant le Ramadan consistait à jouer à la *bouqala*, un jeu de société féminin très lié à la poésie populaire.



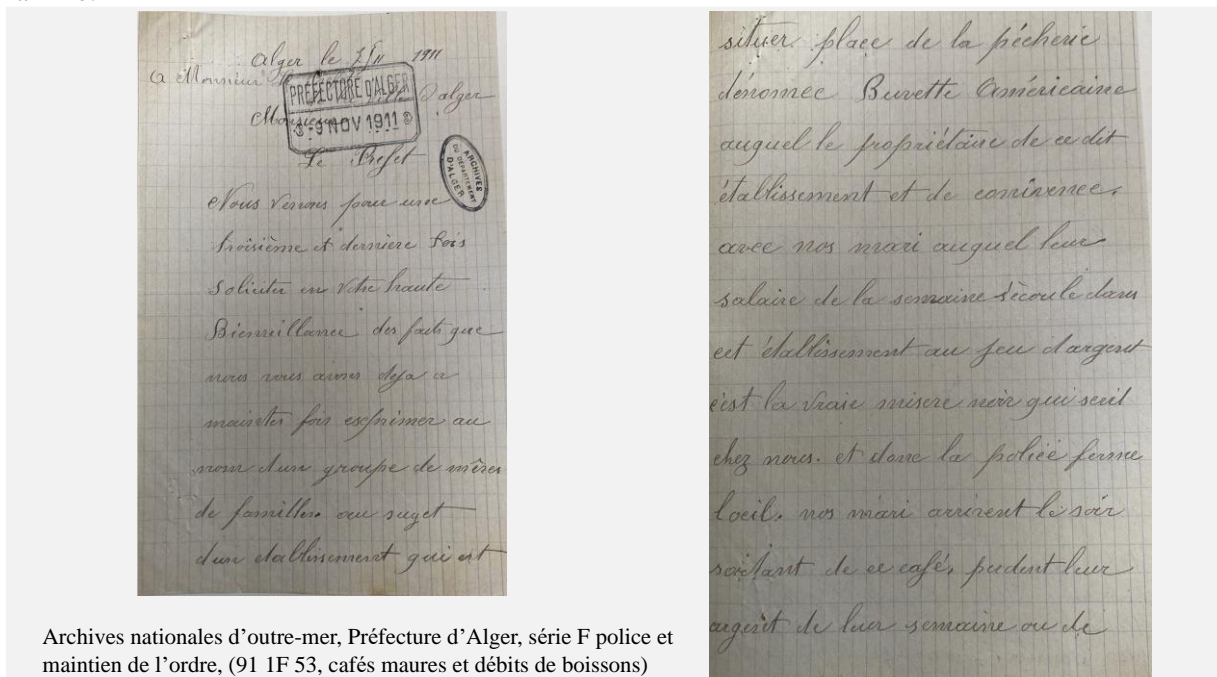
Photographie personnelle (Musée des Arts et des Traditions populaires, Alger)

Le nom du jeu désigne le vase dans lequel des objets personnels étaient déposés. Des poèmes étaient récités (sur le thème de l'amour ou encore de la mort) et étaient censés s'appliquer à celle dont l'objet était pioché.

D'autres objets du quotidien peuvent être intéressants à étudier : bijoux, broderies, poteries...

- Dans les archives, on peut aussi retrouver des traces directes de la manière dont les femmes cherchent à jouer un rôle dans la société urbaine, le plus souvent au regard de leur situation personnelle :

Par exemple, cette pétition adressée au préfet signée par « un groupe de mères de familles » et datée du 7 novembre 1911. Ces femmes (européennes) s'élèvent contre les nuisances liées au débit de boisson, notamment « buvette américaine » située sur le quai de la Pêcherie d'inciter leurs maris à dépenser leur salaire dans les boissons et les jeux, entraînant « mauvais traitements » et « manque de pain » pour la famille.



Archives nationales d'outre-mer, Préfecture d'Alger, série F police et maintien de l'ordre, (91 1F 53, cafés maures et débits de boissons)

On trouve également d'autres exemples dans les archives de police retranscrivant des plaintes - parfois les policiers cherchent à retranscrire les accents des plaignantes.

*La nommée Tassadide Ali ou El-Hadj demeurant rue des Pituryres (?) n°11 Alger
A Monsieur l'Administrateur des affaires indigènes
Monsieur l'Administrateur,*

Il y a envitant troi moi que j'ai porter une plainte a Monsieur le Commissaire de police du 2^{ème} arrondissement contre un sieur Mokrann Smaïn lequel a tenter de vouloir seduire ma fille nommée Hannana bent Mehamed agé de 16 ans Monsieur le Commissaire ma dit d'attendre une convocation de sa part mais a l'heure qu'il ai-je n'ai encore rien reçu et le dit homme continue a poursuivre ma fille sur la voie publique en lui disant que sil elle ne veut pas se laisser seduire il lui ferait un mauvais partie le jour qu'il ai venu à la maison pour prendre ma fille je suit sortie d'après les plaintes de mon enfant il m'et tomber dessus en me frappant la police la arrêté mais il a été relacher desuite.

C'et un individu qui abuse de sa force je vient donc vous prier de vouloir bien en referré a Monsieur de Procureur de la République a seul fin de pouvoir arreter ces petites scènes quils pourraient avoir des suite plus facheuse je suit un pauvre femme seule qui ne demande que la tranquillité si maintenant vous jugé a propos que je men retourne a Dellys je vous prierai de vouloir bien me donner un permis de circulations pour me rendre dans mon pays a seul fin de pouvir m'epargner de la presence de cet homme Dans l'espoir que vous voudrais bien donner une suite favorable a ma demande je vous prie dagréer Monsieur l'Administrateur l'assurance de mon profond respect

*La nommée Tassadide Ali ou El-Hadj
Fait à Alger le 4 mai 1898*

Source : Archives nationales d'outre-mer, Préfecture d'Alger, série F police et maintien de l'ordre (91 1F 36, expulsions d'indigènes autour de 1900)

Conclusion – prolongements

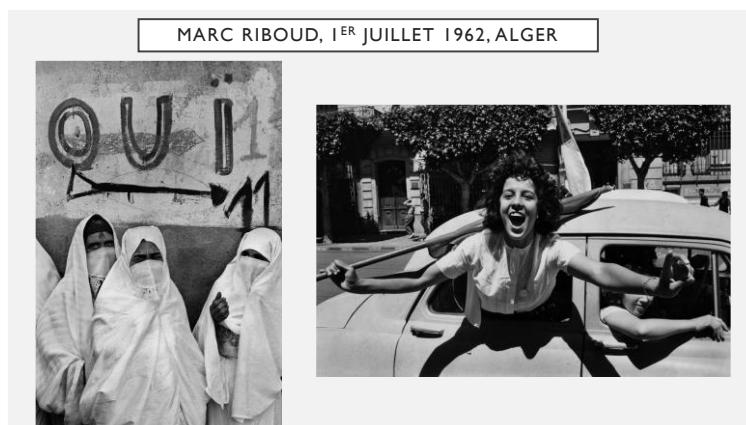
Alger constitue indéniablement un terrain privilégié pour étudier les rapports de domination en situation coloniale impliquant notamment les femmes.

- Cette série de tableaux de Picasso peinte entre 1954 et 1955, inspirée par Delacroix (en miroir avec notre première partie sur les représentations des femmes).

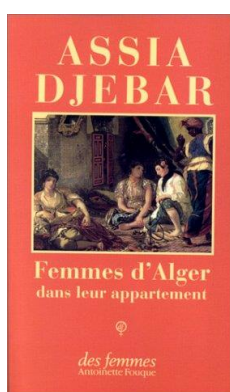
PABLO PICASSO, LES FEMMES D'ALGER (VERSION "O"), 1955, COLLECTION PRIVÉE



- Ces photographies de Marc Riboud immortalisant les scènes de liesse au moment de l'indépendance (un regard français sur des femmes en liesse).



- Enfin, ce recueil de nouvelles d'Assia Djebbar, paraphrasant le tableau de Delacroix sur les femmes d'Alger dans leur appartement (le regard d'une femme d'Alger sur d'autres femmes d'Alger).



Assia Djebbar, « Regard interdit, son coupé », postface aux *Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1980, Éditions Albin Michel, 2002.

Bibliographie succincte

- BOUCHENE Abderrahmane, PEYROULOU Jean-Pierre, TENGOUR Ouanassa Siari, THENAULT Sylvie, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, Paris, La Découverte, 2014
- ÇELIK Zeynep, CLANCY-SMITH Julia, TERPAK Frances (dir.), *Walls of Algiers: Narratives of the City through Text and Image* (co-edited with), Seattle and London: University of Washington Press/Los Angeles: Getty Publications, 2009
- CLANCY-SMITH Julia et GOUDA Frances, *Domesticating the Empire : Race, Gender, and Family life in French and Dutch Colonialism*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1998
- FERHATI Barkahoum, *De la « tolérance » en Algérie, 1830-1862. Enjeux en soubassement*, Alger, El Othmania, 2007
- LAURENT Franck, *Le voyage en Algérie. Anthologie de voyageurs français dans l'Algérie coloniale, 1830-1930*, Paris, Robert Laffont, 2008
- ROGERS Rebecca, "Relations entre femmes dans l'Alger colonial : Henriette Benaben (1847-1915) et son école de broderies 'indigènes'", *Genre & Colonisation*, 1, 2013, p. 147-169
- ROBERT GUIARD Claudine, *Des Européennes en situation coloniale : Algérie, 1830-1939*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009
- SAID Edward, *L'Orientalisme, L'Orient créé par L'Occident*, Paris, Seuil, 2005 (1^{ère} édition *Orientalism*, New York, Pantheon books, 1978)
- TARAUD Christelle, *La prostitution coloniale : Algérie, Tunisie, Maroc, 1830-1962*, Paris, Payot, 2003